

## Préparez-vous !

Sagesse 6, 12-16 / Matthieu 25, 1-13

Culte des droits humains, dimanche du 2<sup>ème</sup> Avent, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Comment vivre dans l'absence du Seigneur, voici ce qu'enseignent les quatre paraboles du dernier discours de Jésus dans l'Évangile de Matthieu. Il y prépara les disciples à la vie après son départ. Nous méditons ces quatre paraboles dans le temps de l'Avent et de Noël, temps d'attente de la venue de Jésus dans ce monde. L'Avent est donc un temps de vide, comme l'a dit Michel dimanche dernier : Un temps à traverser sans essayer de se divertir de la douleur du manque. Voilà pourquoi nous faisons face, dans ce temps, aux côtés les plus obscurs de l'humanité, comme la violence et la torture qui continuent de faire souffrir tant de personnes dans le monde. Face à ces réalités qui peuvent briser l'espoir, s'élève le cri du cantique : « Ah, si le ciel se déchirait ! Si jusqu'à nous tu descendais ! »

Nous attendons la venue de Dieu comme nous attendons, dans l'obscurité et le froid de l'hiver, que le soleil revienne avec sa chaleur et sa lumière. Nous attendons que Dieu vienne nous délivrer de toute souffrance, qu'il réchauffe et éclaire nos cœurs, qu'il permette à tout ce qui vit de guérir, de grandir, de s'étendre, de s'épanouir. Dieu est la lumière du monde, qui nous fait vivre et que nous sommes appelés à désirer, à aimer de tout notre être. Voilà ce dont parlent aussi les deux lectures bibliques d'aujourd'hui, si différentes qu'elles soient. L'une, du livre apocryphe de la Sagesse, évoque l'abondance et la générosité de la sagesse pour ceux qui la désirent de tout cœurs. Et l'autre, de l'Évangile de Matthieu, raconte une parabole sur dix jeunes filles qui ménagent leurs lampes, soit avec folie, soit avec sagesse, dans l'attente d'un marié. Cette parabole assez obscure – pour rester dans le thème – m'a bien occupée ces derniers soirs. Voici quelques réflexions pour l'éclairer aujourd'hui :

Jésus emploie dans cette parabole des symboles bien connus dans son temps. Dans les écritures rabbiniques, beaucoup de paraboles emploient les mêmes symboles : Le roi ou l'hôte du festin y correspond à Dieu ; les personnes sages ou folles sont les justes ou les pécheurs ; un vêtement festif y symbolise une vie juste ; l'huile correspond aux bonnes œuvres, et un banquet festif à la relation intime entre Dieu et ceux qu'il aime. La parabole des dix jeunes femmes est liée à un enseignement sur le Royaume des cieux, ce Royaume dont nous attendons l'avènement définitif. Jésus compare le Royaume à une fête de mariage. Dans la tradition juive, des jeunes filles (vierges) accompagnaient les mariés séparément au lieu de cérémonie. Là, l'homme s'approchait de sa femme pour agir selon la parole du livre de la Genèse : « L'homme quittera la maison de ses parents pour s'attacher à sa femme. » (Gen 2, 24) Par ce geste, le couple montra qu'il appartenait à présent à une nouvelle demeure. Jusqu'à l'accomplissement de ce rite, les deux mariés étaient donc accompagnés par des jeunes filles, qui elles symbolisaient le zèle et la pureté, pour que la nouvelle demeure soit elle aussi un lieu marqué par ces valeurs.

L'auditeur de la parabole de Jésus est appelé à s'identifier avec les jeunes filles qui sortent pour attendre le marié. Peut-être devront-elles cheminer avec lui dans la nuit. Il sera donc nécessaire d'éclairer le chemin avec une lampe pour éviter de se perdre ou de subir un accident. Dans la parabole, certaines jeunes filles emmenèrent avec elles de l'huile supplémentaire au cas où leurs lampes s'éteindraient. D'autres sortirent sans préparation à la rencontre du marié. Lorsque le marié se fit attendre, les dix jeunes filles s'endormirent. La différence entre les filles sages et les filles folles se manifesta à leur réveil, quand les unes quittèrent le lieu de rencontre pour aller acheter de

l'huile tandis que les autres se tinrent prêtes à l'arrivée du marié. Cette parabole nous appelle donc à nous tenir prêts pour la venue de Dieu. Le danger de « rater » la venue du Royaume des cieux n'est pas – selon cette parabole – dans l'assoupissement pendant l'attente, mais dans le manque de préparation à son arrivée.

Si Dieu venait au monde ici et maintenant, serions-nous prêts à quitter nos maisons pour l'accompagner au banquet du Royaume des cieux ? Ou devrions-nous encore vite mettre un habit propre, ranger nos affaires ? Voici les questions que nous pose la parabole. Elle nous interpelle quant à nos réserves d'huile, c'est-à-dire, nos œuvres pour la justice et la paix. Elle nous avertit qu'à sa venue, Dieu reconnaîtra qui se tenait prêt à sa venue et qui avait dû courir loin de lui pour régler ses affaires. Face à l'état de la protection de l'environnement, des droits humains, et de tant d'autres problèmes dans ce monde, il est clair que beaucoup d'affaires humaines attendent d'être « réglées » avant que ce monde ne serait digne d'accueillir la venue Dieu ou de permettre au Royaume des cieux de s'y établir.

Mais le monde n'est pas pour autant dépourvu d'« huile ». Et ça, c'est le passage du livre de la Sagesse qui nous le rappelle : « La Sagesse brille d'un éclat qui ne se perd jamais. Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment. Elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. » (V. 12) En recherchant la sagesse, pour devenir comme les jeunes filles sages de la parabole, nous pouvons trouver de cette huile. Nous pouvons trouver cette huile en nous, si nous la cherchons de tout cœur. Nous pouvons la trouver dans notre engagement au travail, dans nos familles, dans nos réseaux. Et nous pouvons la trouver en communauté de foi, lorsque nous nous encourageons et nous soutenons les uns les autres dans l'attente de la venue de Dieu. Nous pouvons laisser briller nos petites lampes ici et maintenant, dans notre attente de la grande lumière de Dieu. Et ainsi, nous pouvons vivre un éclat du Royaume déjà maintenant. Car nous le savons, nous l'affirmons : Le Royaume des cieux vient. Et Dieu sera vraiment avec nous. Ni le désespoir, ni l'angoisse, ni la tristesse ne saura nous enlever cette espérance. Tenons-nous donc prêts pour son arrivée.

Amen